

Tu as ta couverture de survie ?

« Tu as ta couverture de survie ? »

C'est une phrase qu'on entend à la maison ou le soir au refuge quand on prépare son matériel. Mais pas en avril à 3200m ? pas à 20h ? et surtout pas dans la bouche de Stéphy ! Pourquoi te dirait-il cela ? Revenons sur les circonstances qui l'ont amené à me poser cette question.

Pour ce long week-end de Pâques 2022, nous avons décidé de partir pour une grande sortie ski de rando. Sur 3 jours, nous pouvions enchaîner plusieurs sommets. Direction le Valais et ses grandes étendues glacées. Nous irons dans la vallée de Zermatt jusqu'à Täsch, le refuge sera la Täschhütte (2701m) et nos objectifs seront l'Alphubel (4206m) et le Rimpfischhorn (4199m). Mais dans quel ordre allions-nous faire ces deux sommets ? quels itinéraires choisir ?

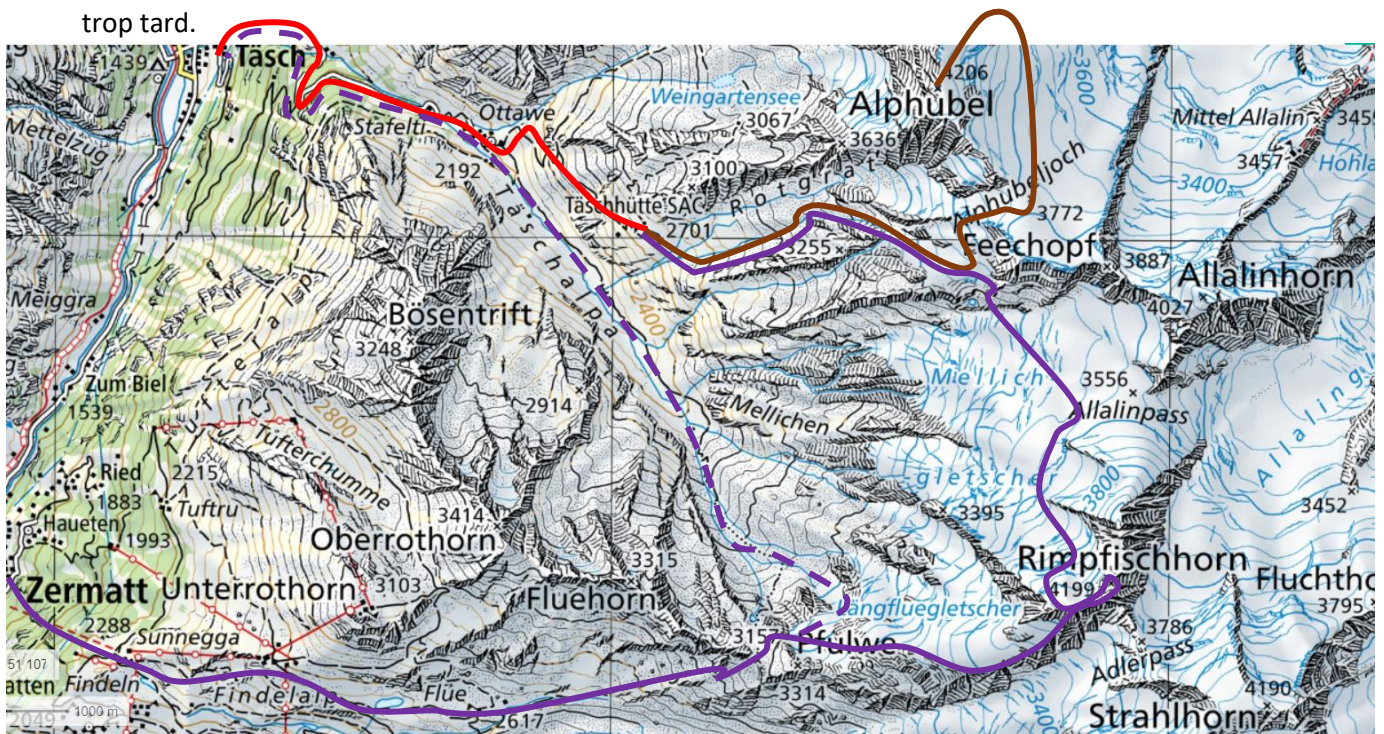
L'Alphubel étant assez proche du refuge, nous l'envisagions comme premier sommet par la voie normale en aller / retour depuis le refuge. Il y a 1500m de dénivelé positif, l'itinéraire fait 10km. Le sommet est donné en 5h, sans difficulté technique, on monte en ski jusqu'au sommet. Ça ferait une bonne mise en jambe.

Le Rimpfischhorn, quant à lui, est plus loin du refuge. Il a 1600m de dénivelé positif, 15km et il y a 200m d'arête à escalader pour atteindre le sommet. Ce sera beaucoup plus long, surtout si nous le faisons le deuxième jour car il faudra redescendre jusqu'à la voiture. En ce printemps peu enneigé, il faudra descendre à pied en dessous de 2000m, ce qui rallongerait encore l'itinéraire.

L'autre option, serait de descendre par l'arête de neige qui surplombe l'Adlergletscher puis par le col de la Pfulwe (3154m) redescendre vers le domaine skiable de Zermatt. On pourrait ainsi skier jusqu'à Zermatt puis prendre le train navette qui redescend à Täsch. On devrait ainsi pouvoir faire la descente en 3 ou 4 h. Mais cet itinéraire ne nous est pas connu et nous ne trouvons pas de compte rendu de course sur internet, bien que ce soit la voie normale d'accès au Rimpfischhorn par Zermatt.

Nous hésitons pour ce troisième jour.

Pour garder cette option possible, nous décidons de laisser la voiture à Täsch, au grand parking couvert. Nous monterons jusqu'à la limite de la neige en taxi pour économiser 2 heures de montée en direction du refuge. Après 6h de route, ce sera toujours ça de gagné pour ne pas arriver au refuge trop tard.



Jour 1 / Jour 2 / Jour 3 / Jour 3 itinéraire bis

1^{er} jour

Nous voici partis d'Alsace avec tout notre matériel, notre bonne humeur et notre détermination. En arrivant à Täsch nous laissons la voiture comme convenu et nous contactons le taxi que nous avons réservé. Il nous emmène jusqu'à 1900m.

Nous chaussons les skis et montons à travers la forêt un chemin raid, zigzagant entre les arbres. Les peaux et les couteaux nous aident bien. Quand la pente diminue, nous retrouvons la route. Nous sommes un peu au-dessus de 2000m dans le vallon de Täschalp. Il s'étire sur 2 ou 3 kilomètres. Il recueille les eaux des glaciers qui descendent à gauche depuis le grand plateau glaciaire fermé par l'Alphubel, l'Allalinhorn et le Rimpfishorn. Au fond du vallon, la montagne se redresse fortement jusqu'au sommet de la Pfulwe et son col. Nous voyons enfin nos objectifs pour les jours à venir.

Un peu plus loin, nous rencontrons un groupe de skieurs visiblement peu expérimentés. Ils sont accompagnés d'un guide. Ils ont fait la traversée du col de la Pfulwe depuis Zermatt. Nous discutons avec le guide pour connaître les conditions de l'itinéraire. Il nous dit que ça passe bien, que c'est une rando ski classique qui se fait souvent. Il nous précise qu'il faut remonter une petite centaine de mètres du Stellisee (2500m) jusqu'au Blauherd pour rejoindre les pistes enneigées artificiellement, sinon, c'est la descente à pied. Cette petite discussion nous rassure pour notre itinéraire du 3ème jour car nous hésitons toujours.

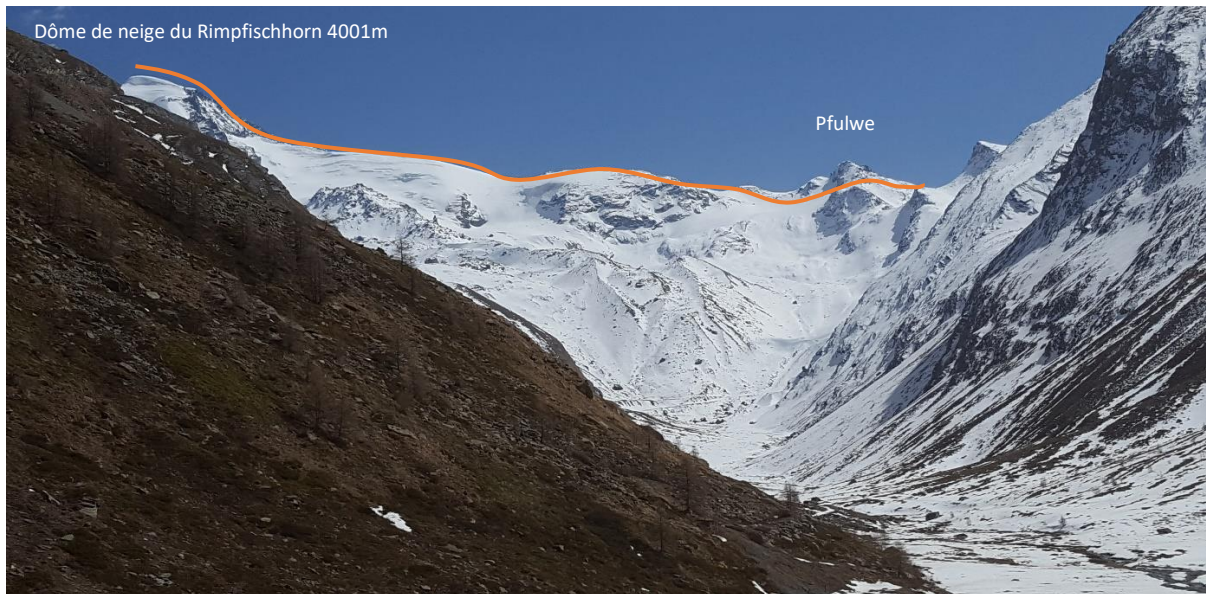


Une fois avancé jusqu'à Ottawe (2200m) nous constatons que le soleil a fait fondre toute la neige sur le bas du versant montant à la Täschhütte. A partir de là, il faudra monter les 500 derniers mètres avec les skis sur le dos.



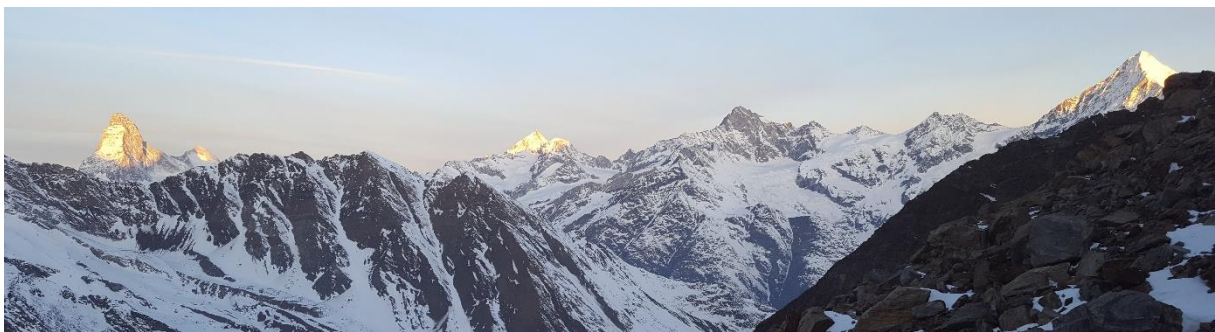
Nous voici au refuge après 800m de dénivelé et 3h d'effort.

Nous posons nos affaires et continuons nos observations et discussions sur l'itinéraire qui nous fait envie mais dont nous cherchons à savoir si la crête n'est pas trop étroite pour être skiée, s'il n'y a pas d'astuces d'itinéraires jusqu'au col de la Pfulwe. Nous verrons probablement mieux demain depuis le sommet de l'Alphubel.



2ème jour

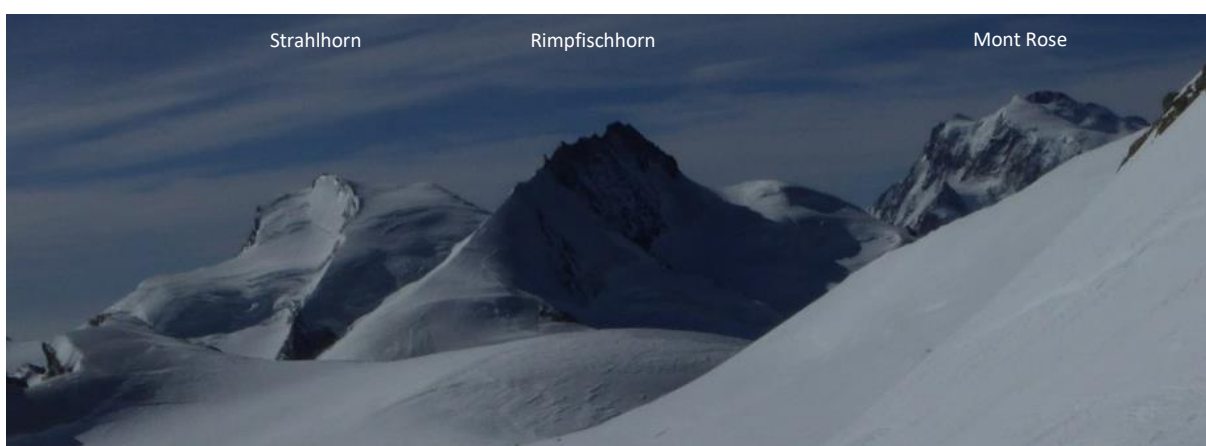
Réveil 4h, départ 5h. Le sac est léger car nous laissons nos affaires de nuit et les vivres de course pour le 3ème jour. Il fait froid mais sans plus. Les conditions météo et le regel sont bons. Nous montons d'abord skis sur le dos jusqu'à la limite de la neige. Nous mettons peaux et couteaux et commençons à remonter un vallon qui tire à gauche en direction du Feekopf avec une pente raisonnable. La neige n'est pas très abondante, il faut trouver son chemin entre les rochers et quelques ressauts nous font transpirer.



Il fait assez clair quand nous arrivons à 3400m sous le Feekopf, au pied du col de l'Alphubel (3770m). Nous sommes encore à l'ombre des montagnes mais nous voyons les grands sommets qui s'éclairent derrière nous. Le Cervin et le Weisshorn sont baignés de la jolie lumière dorée du soleil levant. Il fait froid mais pas trop. Le glacier dévoile devant nous une belle pente une peu raide qui devrait être agréable à descendre. En attendant, il faut la monter ... ouf.



Après une bonne transpiration, nous arrivons au col où la vue se dégage. Belle vue devant nous sur le bassin glaciaire de Saas Fee.



Derrière nous, L'Allalinhorn, le Strahlhorn et le Rimpfischhorn montrent leurs masses. Ces gros « 4000 » recouverts de leurs calottes de glace sont impressionnants. Vu d'ici, le Rimpfischhorn mérite bien son nom de « sommet en arête de poisson ». Nous profitons de la vue pour nous restaurer rapidement car il y a toujours du vent aux cols.



Nous avançons maintenant au soleil sur une belle neige que le froid d'altitude a gardé en bonnes conditions. Nous traversons sous le sommet pour rejoindre la belle face bien raide qui nous permettra de rejoindre le dôme sommital. Elle est lardée de quelques crevasses profondes qu'il faudra éviter à la descente.

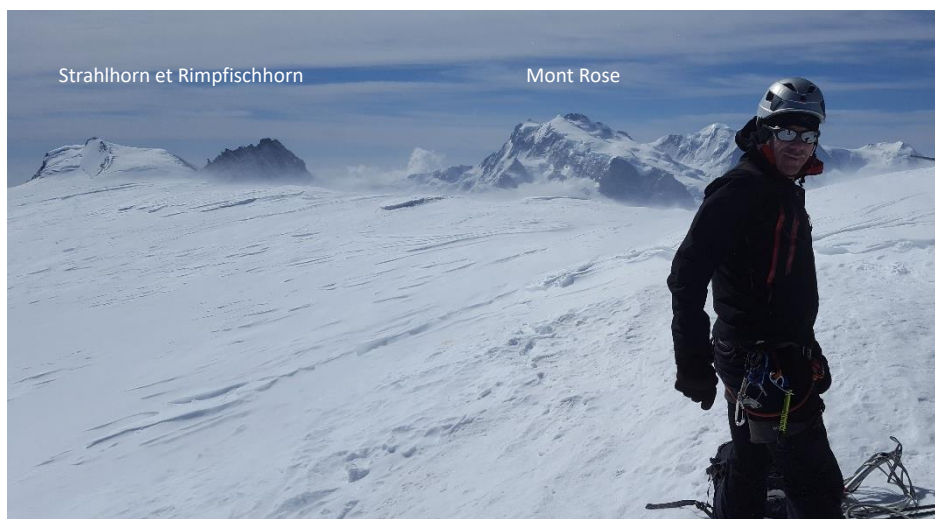


Nous transpirons encore et prenons garde lors de nos conversions à ne pas basculer en arrière car la pente est raide mais nous sommes encordés.

L'altitude se fait sentir. Nous pompons l'air à plein poumons afin d'en tirer de l'oxygène et faire fonctionner nos muscles. Le cœur bat très vite pour transporter le peu d'oxygène recueilli à chaque respiration.



Enfin la pente diminue, nous voici sur le dôme où le sommet semble s'éloigner à mesure que nous avançons.



Nous y sommes à 10h30 avec un vent qui nous glace.

Nous voici au moment de retirer nos peaux de phoque pour préparer la descente. Nous revenons tranquillement sur nos pas. La grande face est un petit morceau de bravoure pour le skieur. La pente est très raide, la neige est dure mais pas croûtée, les carres prennent bien. Il faut choisir son itinéraire entre les crevasses et les cordées qui montent.



En quelques virages qui sollicitent bien les cuisses, nous sommes en bas de ce que nous avons mis tant d'effort à gravir.



Nous voici à nouveau au col de l'Alphubel. Nous prenons le temps d'une pause. Il n'y a plus de vent, le soleil nous réchauffe, la neige commence à mollir. Nous en profitons pour observer l'itinéraire convoité pour le lendemain. Nous sommes plus haut en altitude et voyons bien la largeur de la crête qui nous paraît bien skiable. On voit cependant une zone rocheuse où il faudra probablement être attentif à l'itinéraire. Nous nous renseignerons ce soir auprès de la gardienne. En attendant, il faut rentrer au refuge et descendre la belle face sous le col. C'est un moment de pur bonheur : belle neige, panorama époustoufflant sur le Rimpfischhorn, soleil ...

Plus bas, jusqu'au refuge, c'est recherche d'itinéraire skiable entre les rochers puis, final avec ski au dos. Nous aurons mis 8h aller / retour en montant en 5h30 pour un sommet donné en 5h, ce qui est très honorable pour nos 50 ans passés. Nous ne sommes pas trop fatigués. Nous tirons les bénéfices de notre entraînement sérieux de ces derniers mois. Nous sommes confiants pour la grosse journée du lendemain qui s'annonce.

Nous faisons une sieste l'après-midi et passons la soirée à préparer l'itinéraire avec les cartes, le GPS et les précieux conseils de la gardienne qui nous confirme que c'est un itinéraire classique, quoique peu fréquenté car assez long. Elle nous conseille de rester bien sur l'arête qui descend du Rimpfischhorn vers la crête de neige. La face ouest étant peu enneigée, les rochers ne sont pas stables, il faut rester sur le fil de l'arête. Nous convenons avec elle d'un départ anticipé à 4h30 avant les autres qui font « seulement » l'Alphubel.

3ème jour

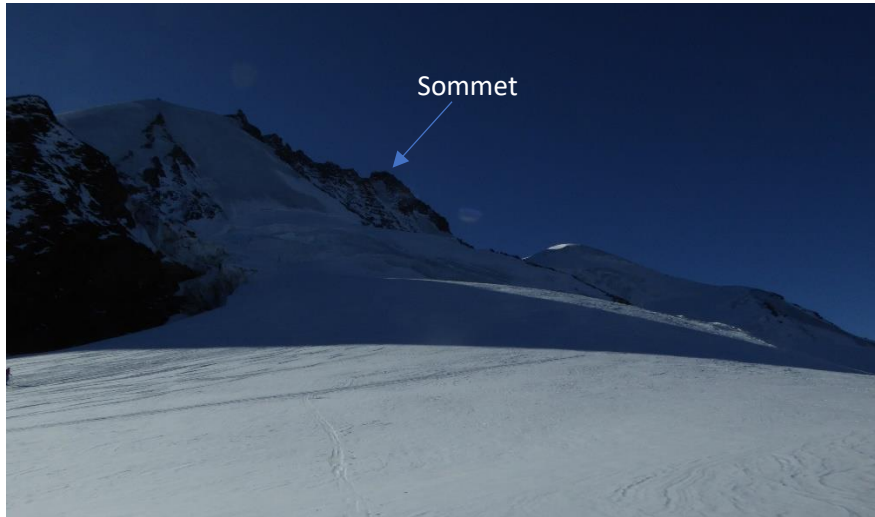


Réveil 3h30, départ 4h30. Aujourd'hui c'est le jour de Pâques. La gardienne nous a mis des petits œufs en chocolat avec notre petit déjeuner. C'est une gentille attention. La journée commence de manière sympathique. Nous chargeons notre sac, nous remontons toutes nos affaires et partons skis au dos par l'itinéraire de la veille jusqu'au pied du Feekopf. Là, nous cherchons le passage qui permet de descendre sur le Mellichgletscher 100m plus bas.

Il suffit de suivre les traces car ce passage est assez fréquenté. Il permet de relier ce versant à la vallée de Saas Fee par Allalinpäss. Cependant, le couloir de neige est très raide et très gelé. La trace montante qui zigzague dans le couloir a creusé des rails, la descente est délicate mais pas dangereuse. Nous sommes bien contents de ne pas avoir à remonter ce passage ce soir quand la neige sera molle.

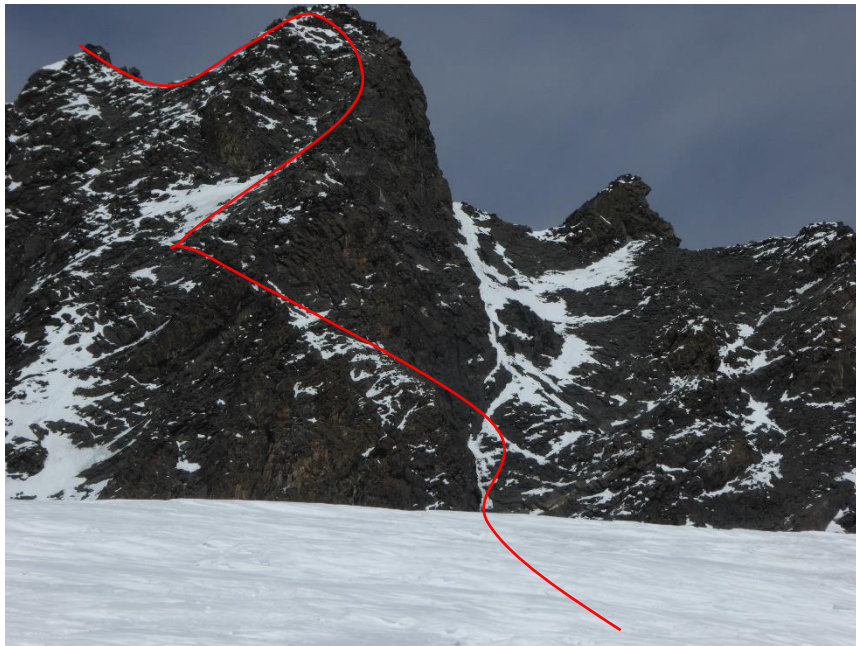
Nous poursuivons l'ascension vers l'Allalinpäss en remontant le Mellichgletscher. Nous sommes sortis de l'ombre des grandes parois et progressons au soleil. Les vagues que fait la neige nous montrent que nous sommes sur un champ de crevasses important. Nous avons mis une bonne longueur de corde et progressons corde tendue en ouvrant l'œil. La neige est bien gelée et là encore, nous sommes contents de ne pas avoir à passer par là ce soir quand la neige sera molle.





Sous l'Allalinpass, nous faisons une pause avant de bifurquer dans l'ombre au pied de la paroi ouest du Rimpfischhorn. Nous sommes à 3500m , il est 8h et ça va grimper fort. Il va falloir actionner la pompe à oxygène à fond. La face de rocher et l'ombre préserve un froid intense. La neige est d'une superbe qualité. Dommage que nous ne descendions pas par-là cet après-midi ...

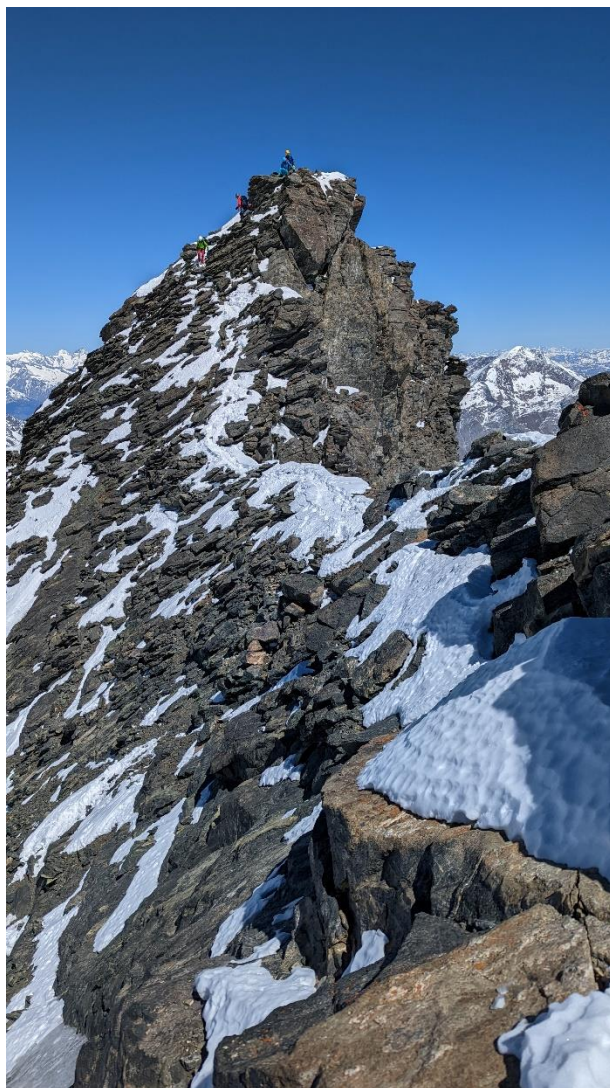
Après plusieurs heures d'effort, nous voici arrivé à 11h au Rimpfischsattel, petit col ensoleillé à 4000m. Nous avons mis 6h30 depuis le refuge. C'est 1h30 de plus que prévu. Nos 50 ans pèsent un peu.



Nous sommes au pied du couloir de neige et de l'arête qui monte au sommet, 200m plus haut. Nous avons également une vue dégagée sur l'itinéraire que nous souhaitons emprunter pour descendre. La crête est large, le champ de neige engageant. Nous devrions descendre ça en 2 ou 3h comme hier. Nous serons vite à Zermatt. Nous décidons de gravir le sommet. Il ne fait pas froid, -5°C tout au plus, pas de vent, l'arête n'est pas trop enneigée, l'aller / retour est donné en 2h. ça va être une belle journée. Nous devrions être en bas avant 16h.



La montée de l'arrête se fait sans problèmes. L'escalade est facile et des T métalliques ont été mis à plusieurs endroits pour pouvoir s'assurer. Ils seront bien utiles pour la descente en rappel. Malheureusement, nous rattrapons rapidement 2 cordées d'italiens qui ne sont pas très à l'aise et que nous ne pouvons pas dépasser. Ça traîne, ça traîne...



Arrivé au dernier bloc, il y a une arête de neige vertigineuse d'une quinzaine de mètres qui part à gauche et donne accès au sommet proprement dit. J'ai horreur des arêtes de neige comme ça, j'ai le vertige. Tant pis je vais m'arrêter là. Je suis à peine 10m plus bas que le vrai sommet. Ça ira comme ça, ce dernier bloc sera mon sommet.

C'est compter sans Stéphy. Il me persuade, petit à petit de franchir cette arête :

« Tu vas pas t'arrêter là quand même. Tiens, regardes, je passe la corde autour de ce rocher. C'est solide, on va pas tomber, tu peux au moins venir jusqu'ici. »

« Tu as raison, je rejoins ce rocher pour t'assurer mais je n'irai pas plus loin »

« Regarde maintenant, que j'ai passé l'arête, je passe la corde autour de cet autre rocher. C'est solide, on va pas tomber. Viens je t'assure »

« T'es sûr ? »

« oui, viens »

J'avance alors en regardant bien mes pieds et surtout pas ailleurs. Je fais les 10m restant, Ouf ! Quelle concentration. !

Nous gravissons le bloc sommital, profitons de la vue, je me détends un peu.



Pour la descente, même processus, JE REGARDE MES PIEDS ...



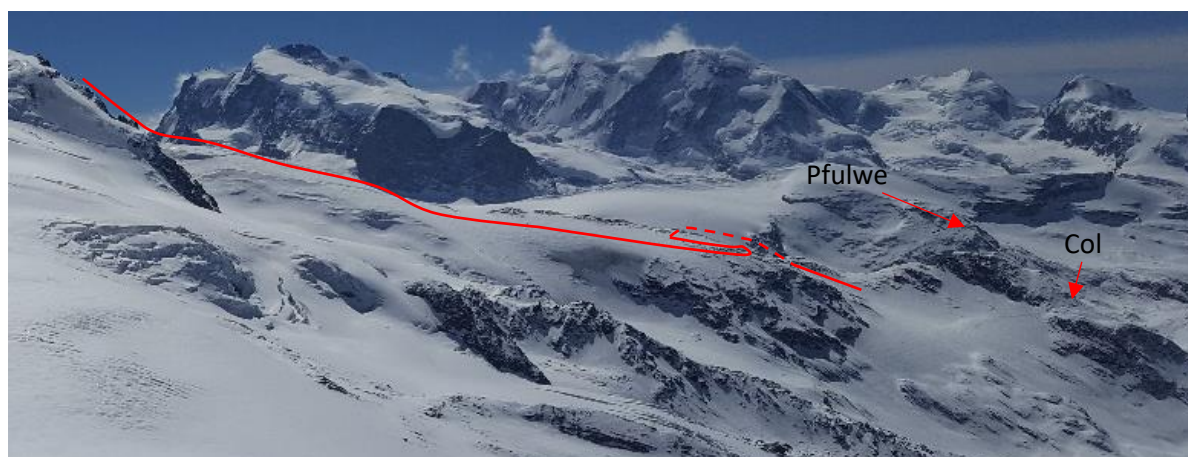
La descente vers le col devrait aller vite, nous posons le premier rappel et zip nous voilà au deuxième relais. Là, malheureusement, nous retrouvons les italiens qui n'ont pas la courtoisie de nous laisser passer. Ça traîne, ça traîne. Nous sommes de retour au col, nous avons mis 4h pour faire ce qui était prévu en, 2 !!

Il est 15h. Que faisons-nous ? retour par le champ de crevasse au plus fort de l'après-midi ? Descente à Zermatt comme prévu ? On savait bien que cette journée serait longue mais il nous reste « plus qu'à » désescalader les 200m d'arête de rocher qui donne accès au champ de neige puis, zou, ski jusqu'à Zermatt. Par ici, il y a peu de crevasses. Ça va le faire. Si tout va bien, nous serons en bas à 18h Il fera encore jour.

Nous descendons le dôme de neige à droite du col pour rejoindre le départ de l'arête qui se trouve 100m plus bas. A côté de nous, 4 allemands qui vont emprunter le même itinéraire que nous. C'est rassurant. On commence quand même à sentir un peu la fatigue. On boit une gorgée d'eau et on avale une barre de céréale. Pas de temps maintenant de déballer les sandwiches. Il ne faut plus traîner. On ne va pas refaire le coup des italiens avec les allemands, il faut que nous nous engagions dans la descente avant eux.



C'est chose faite. Je passe en premier et Stéphy m'assure corde tendue la corde en main. C'est bien moins raide que l'arête précédente, mais quand même, il faut une bonne habitude de ce genre de terrain, la chute n'est pas autorisée. Sur certains passages j'assure à mon tour Stéphane qui est très à l'aise sur ces rochers. Nous progressons bien plus vite que les allemands. Nous les perdons rapidement de vue. Nous mettons cependant 1h à descendre ces 200m de rocher. Nous arrivons en bas, à 3700m et avons une très désagréable surprise : le champ de neige qui nous paraissait beau vu d'en haut est partiellement en glace vive et partiellement en meringue. C'est inskiable. Nous descendons à vitesse réduite, impossible de faire un virage. C'est très galère.



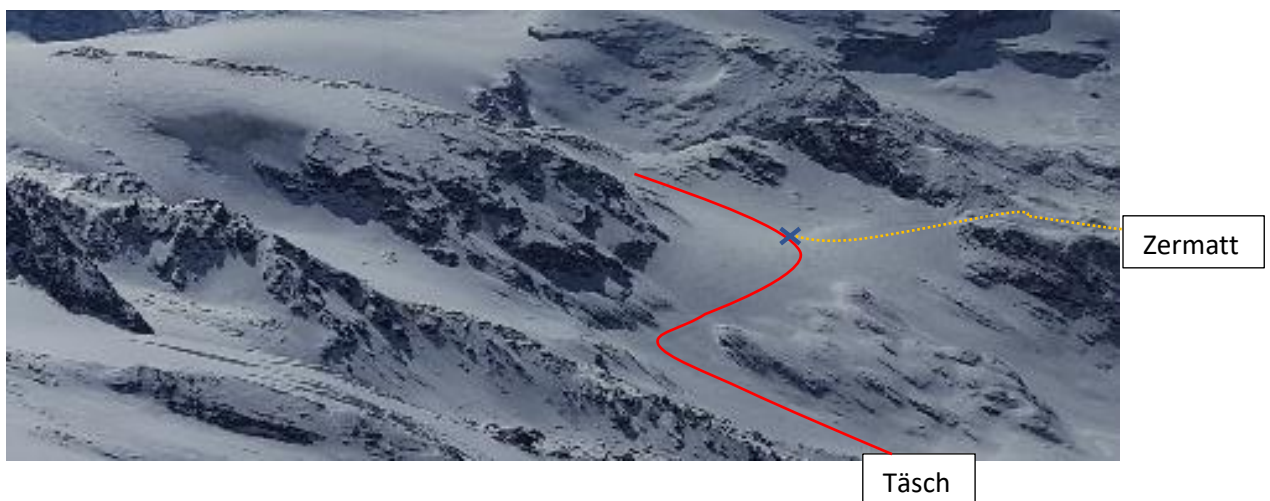
Nous finissons par arriver dans la zone rocheuse. Il faut trouver le passage vers la bonne combe qui doit nous permettre d'éviter la barre rocheuse tout en nous amenant au col de la Pfulwe.

Aïe, nous arrivons sur un promontoire et nous voyons cette combe plus bas à gauche. Nous avons manqué le passage. Nous remettons les peaux et commençons à remonter. J'aperçois un peu plus haut les allemands. Ils cherchent aussi le passage. Deux d'entre eux sont descendus en suivant nos traces. Sitôt qu'ils nous voient faire demi-tour, ils remontent rejoindre leurs deux collègues et disparaissent derrière une crête de rocher.

Nous remontons dans cette direction. C'est très dur, nous sommes fatigués. Il est 18h. Cette petite remonté d'environ 50m nous montre à quel point nous sommes fatigués.

Nous arrivons au fameux passage que les allemands ont trouvés plus au-dessus. Nous suivons leurs traces et remontons ce petit col à 3400m. Là, Stéphy vérifie le GPS : attention, il y a deux combes. Alors que je m'apprêtais à descendre dans ce qui me paraissait être l'itinéraire évident, il me dit de chercher un peu plus à droite une autre combe qui descend moins. Effectivement, passé le petit col entre les barres rocheuses, je vois cette combe et commence à descendre pour valider l'itinéraire.

C'est bien là, Stéphy me rejoint et nous continuons la descente. Nous avons encore perdu du temps. Dans cette combe, la neige est meilleure mais nous sommes trop fatigués pour en profiter. Nous sommes bien sur le bon versant. Nous commençons à bien voir la Pfulwe. Ce sommet commence à se détacher franchement sur la crête.



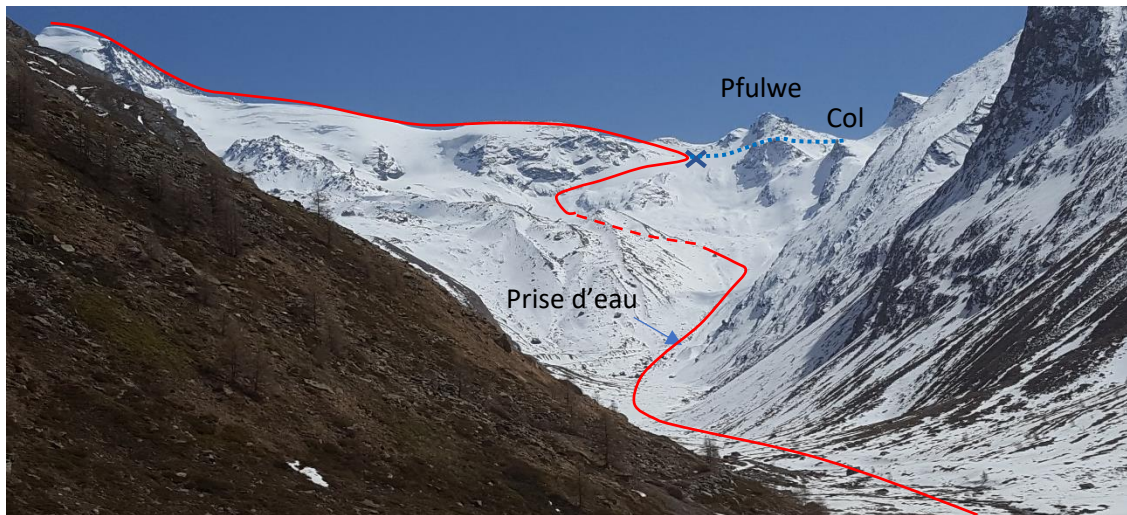
Après un nouveau changement de direction de la pente, nous nous arrêtons. Nous sommes à 3200m. Nous voyons clairement le col et les traces de descente des skieurs venant de Zermatt.

Il est 20h. Le soleil est encore un peu au-dessus des montagnes. Il reste peut-être une heure de jour. C'est le moment de vérité : soit nous nous engageons dans un itinéraire que nous ne connaissons pas où nous savons qu'il faut rechercher un peu l'itinéraire, recherche qui va se faire de nuit ; soit nous restons sur ce versant et descendons dans le vallon de Täschalp. Ce deuxième itinéraire ne présente pas de difficulté ni d'astuce. Il est bien tracé par les skieurs. Par contre il sera très long car nous devrons descendre soit jusqu'à Ottawe à 2200m et trouver un abri de fortune, soit, s'il nous reste des forces, descendre jusqu'à Täsch à 1500m, tout en bas dans la vallée.

Nous nous évaluons avec Stéphy. Nous sommes bien équipés, n'avons pas d'ampoule ou autre problème. Nous nous sentons bien. Nous savons que si nous devons descendre vers Täsch, nous y arriverions. C'est là que Stéphy me demande :

« Tu as ta couverture de survie ? »

Notre décision est prise, nous choisissons l'itinéraire le plus long, mais c'est celui qui nous paraît le plus sûr.



Nous reprenons la descente en suivant les traces. Nous passons par de beaux champs de neige mais quel dommage, nous sommes trop fatigués pour en profiter. Nous ne faisons aucune cabriole, aucun virage inutile, il faut préserver nos forces et descendre au plus direct sans fioritures. Le soleil est derrière les montagnes, le jour décline. Nous descendons avec précaution.

D'un seul coup, Stéphy s'enfonce comme dans un trou de neige, il en a jusqu' à mi-cuisses. Pourtant nous avons quitté les glaciers depuis longtemps. Il n'y a pas de crevasses ici. Je m'approche et commence à m'enfoncer à mon tour. Je reste à 2m de Stéphy. Il brasse dans cette soupe et essaye de récupérer ses skis. Je sors ma pelle à neige de mon sac et lui envoie pour qu'il se dégage. Nous venons encore de perdre 20 minutes. Il fait nuit maintenant. Nous sortons nos frontales et espérons qu'avec la nuit, le froid va venir durcir cette neige transformée en soupe car le chemin n'est pas terminé.

Seulement éclairés par le faisceau de nos frontales, nous ne skions plus. Nous progressons avec mille précautions en balayant avec les lampes pour voir les trous et les pierres. Malgré tout, nous reconnaissons la dernière combe étroite qui nous plonge directement vers le vallon de Täschalp. Nous entendons distinctement le bruit de la prise d'eau où les eaux de fonte des glaciers sont dirigées. Cette construction remarquable se voyait très bien hier depuis le refuge. Cette combe est restée très à l'ombre. Elle est dure et gelée. Ça change ! Nous progressons comme des escargots en dérapage et ne faisons des virages qu'à coup sûr.

Enfin le vallon de Täschalp. Nous sommes à 2400m. Le fond du vallon est plat, très peu de pente. Nous suivons toujours les traces des autres skieurs. Malheureusement, ici aussi le soleil a bien chauffé la neige. Nous tombons régulièrement dans des trous de neige molle. La profondeur de neige est moindre. Nous ne nous enfonçons qu'à mi-mollet, mais tout de même, c'est pénible. Nous perdons encore du temps. Il nous tarde d'arriver. Suivre les traces est bien utile car nous trouvons facilement les ponts de neige qui nous permettent de passer les ruisseaux.

Dès que nous trouvons le chemin, nous remettons les skis sur le dos et marchons un bon moment pour arriver à Ottawe. Il est minuit. Il nous faut de l'eau. Nous avons soif. Nous avons peu bu et peu mangé pendant la descente. Ce hameau d'alpage est déserté pour l'hiver. Nous espérons trouver un petit coin et une source pour nous reposer mais rien. Je laisse Stéphy quelques instants pour aller chercher de l'eau dans le torrent près du pont de la route qui se termine là. Le temps que je remplisse les gourdes, en revenant, Stéphy s'est déjà presque endormi.

« Stéphy, réveilles toi ! Dormir, c'est mourir ! »

La plaisanterie le fait sourire et nous repartons. Ce n'est pas le moment de faiblir. Nous touchons au but. Il nous suffit de suivre cette route jusqu'à Täsch. Nous savons encore marcher. Nous ne passerons pas par les petits chemins pédestres, nous ne voulons pas risquer qu'une plaque de glace ou une branche glissante nous fasse tordre une cheville.

Alors commence une marche Zombie de 2h sur l'asphalte. Nos chaussures de ski de rando font merveille. Nous ne regrettons pas d'avoir du bon matériel. La marche est quand même assez confortable. Toutes les demi-heures, à l'occasion d'un virage, un tronc d'arbre ou un banc nous accueillent pour une petite pause eau et barre de céréale. Dès que le froid nous reprend, nous repartons. En bas dans la vallée, nous voyons les lumières du village et de la gare qui se rapprochent progressivement.

Alors que nous descendons machinalement presque endormis, bercés par le couinement de nos chaussures, Stéphy s'arrête net avec un cri d'effroi « Argh !.. ». Il vient de voir quelque chose qui bouge dans le faisceau de sa lampe : un Hérisson ! Nous sommes vraiment des Zombis ! Se faire surprendre par une petite bête comme ça ! notre cerveau est en veille !

Enfin les premières maisons, le torrent que nous longeons jusqu'à la gare puis enfin le parking où se trouve la voiture. Nous arrivons, il est 2h, nous laissons tomber nos sacs à dos.

Quelle aventure !

Nous nous déshabillons, gonflons le matelas pneumatique et nous allongeons dans la voiture tous sièges baissés pour une courte nuit réparatrice. Extinction à 2h30

Quelle aventure !

Epilogue

Quelle mémorable sortie. Ces trois jours resteront indubitablement parmi mes meilleurs souvenirs de montagne.

En cette dernière journée, la montagne nous aura réservé bien des surprises, au travers d'une accumulation de circonstances de course imprévues (embouteillage sur l'arête, portions inskiables à la descente, erreur d'orientation forçant à faire 1/2 tour).

Nos choix successifs nous ont conduit à avoir besoin quasiment de deux tours de cadran pour revenir au parking. Chacun de ces choix était tout sauf évident, mais tous ont été pris au travers de concertations où nous étions toujours en phase, guidés par l'envie de revenir sains et saufs, peu importe le temps nécessaire. Ainsi, nous aurions pu tenter de redescendre le Melligtescher fortement crevassé l'après-midi, ou bien descendre le versant Zermatt (un versant plus direct mais que nous ne connaissions pas, avec le risque de s'y égarer). Nous avons préféré assurer, quitte à exploser l'horaire.

Progresser vers les mêmes objectifs, avec les mêmes priorités, et les mêmes valeurs. Être sûr l'un de l'autre, faire nos choix ensemble en toute transparence et toute confiance.

Encourager l'autre quand celui-ci faiblit. Rester concentré sans pour autant perdre son sens de l'humour, n'est-ce pas ça qu'on appelle l'Amitié ?

Vivement notre prochaine cordée ...